

# Bonjour

Pourquoi « Refonder les pratiques sociales et les pratiques de santé » ? L'impact du social sur la santé est devenu déterminant et envahit les pratiques : la démonstration est faite que l'amélioration de la santé des populations tient à l'activation de leviers sociaux, culturels et environnementaux. Dès lors, les métiers du social et de la santé ne trouvent sens que dans une perspective politique. Alors la réponse à notre pourquoi est à la fois simple et infiniment complexe : parce que, dans notre société productrice d'exclusions et d'inégalités, nous croyons qu'un autre monde est possible. Nous vous invitons à en débattre au congrès de la Fédération des maisons médicales que Jacques Morel vous présente en page 2.

Le menton relevé, yeux mi-clos et lèvres pincées, il est de bon ton de toiser le syndicalisme médical en le réduisant à une défense professionnelle de riches. Si un certain syndicalisme médical prête le flanc à cette description, ce n'est pas le cas (n'ayons pas peur de nos opinions) du Groupement belge des omnipraticiens (GBO) dont le combat pour une médecine humaine et respectueuse prime sur les considérations d'intérêt sectoriel et le tout à l'hôpital. Au prix de 40 ans d'efforts, ignoré, méprisé, vilipendé, le GBO a réussi à faire entendre l'importance de la médecine de première ligne. Début 2006, des élections syndicales auront lieu pour les médecins. En page 4, Anne Gillet, vice-présidente du GBO nous trace une « ligne du temps » qui éclaire les enjeux de cette élection.

Evaluer ses pratiques de santé représente pour tout soignant un outil de base mais souvent difficile à con-

struire. Les kinésithérapeutes de la maison médicale le Goéland ont mis sur pied une recherche sur les pathologies de l'épaule qui a mis en évidence les bienfaits d'une prise en charge clinique et préventive et réorientera leurs interventions. En quelques mots, en page 7.

Banalisé par les uns, diabolisé par les autres, le cannabis est l'objet de bien des tensions dans les familles. S'en tenir à des prises de position inspirées du gros bon sens conduit souvent à une déclaration de guerre où chaque génération campe dans sa tranchée. Et comme dans toute guerre, le prétexte, le *casus belli*, ensevelit le fond du problème, empêchant ainsi sa solution. Que dit en fait l'adolescent qui fume, que disent sur eux-mêmes les parents quand ils affirment : « sans sa drogue nous serions si heureux », que se disent-ils les uns et les autres quand ils n'arrivent plus à se parler ? Une réflexion de Serge Hefez en page 9.

Depuis deux ans, le centre local de promotion de la santé de Bruxelles réfléchit aux rapports de l'art et de la santé. Un travail qui ne fait que commencer et qui vous est présenté en page 15.



Ils ne font parler d'eux que quand ils meurent ou mettent leur vie en danger. Naguère accueillis comme des héros rescapés d'odieuses dictatures, les

demandeurs d'asile sont aujourd'hui reçus comme des suspects, des profiteurs, des fraudeurs. A l'heure où les frontières s'ouvrent au capital et aux marchandises, elles se ferment devant les hommes, surtout s'ils sont pauvres ou pourchassés. Pourtant,

*Puisque les mers ourdissent  
d'obscurs échanges  
Et que la planète est poreuse,  
il est permis  
D'affirmer que tout homme s'est  
baigné dans le Gange<sup>1</sup>*

Faisant la nique au poète, nos sociétés nanties n'ouvrent leurs portes à l'étranger que contre garantie de malheur certifié par l'administration. Le dogme de l'immigration zéro contamine le droit d'asile, confondant l'accueil de ceux qui fuient pour sauver leur vie avec une régulation des mouvements de population, ne leur laissant parfois que la grève de la faim comme seul recours. Choqués par ces grèves qu'ils ont accompagnées ces dernières années, un certain nombre d'intervenants ont voulu mieux comprendre les enjeux de la politique d'asile et, au delà, ceux de la politique d'immigration dans lesquels leur générosité les avait embarqués. C'est à partir de leurs réflexions et avec l'apport d'éclairages extérieurs que nous avons réalisé ce cahier de *Santé conjugulée*.

(1) Jorge Luis Borges, extrait du *Poème du quatrième élément*.